

# ENTREE EN FORMATION INFIRMIERE

## EPREUVE D'ADMISSIBILITE

5 octobre 2011

<h3>Culture générale</h3> <h3>Durée : 2 heures</h3>
---

**Notée sur 20 points**

#### Répartition des points :

- 15 points pour le fond : les réponses
- 5 points pour la forme : syntaxe, orthographe, présentation de la copie, langage adapté, vocabulaire, respect des consignes

#### Consignes :

- Inscrire sur la feuille de concours vos nom et prénom ainsi que l'institut de formation de votre inscription au concours
- Les brouillons ne sont pas acceptés
- Utiliser exclusivement une encre bleue ou noire
- Tout signe distinctif entraîne l'annulation de la copie
- Les calculettes ne sont pas autorisées
- Respecter les consignes données pour chaque question

## L'économie du bonheur Qu'est-ce qui rend les gens heureux?

Le bonheur, sujet neuf pour les économistes ? Pas tout à fait. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est développée une économie du bien-être, centrée sur la notion d'utilité. Cette dernière était définie par le philosophe Jeremy Bentham comme la somme des plaisirs moins la somme des peines. Il s'agissait alors de mesurer comment l'action publique favorisait le bien-être collectif, ce dernier n'étant rien d'autre que la somme des utilités individuelles.

Ce n'est qu'à partir des années 1970, et après bien des vicissitudes qu'une nouvelle vague d'économistes en viendra à se demander, très simplement, ce qui rend les gens heureux. S'ils restent de véritables économistes, s'intéressant aux mécanismes de marché et à la question des revenus, le dialogue qu'ils instaurent avec l'ensemble des sciences humaines (philosophie, psychologie, sociologie, neurosciences...) leur fait réaliser que le bonheur ne passe pas nécessairement par la consommation de biens marchands. La croissance est ainsi remise en cause comme condition du bien-être. Ces chercheurs remettent également en cause le modèle de l'individu rationnel. S'appuyant sur les travaux des psychologues, Richard Layard montre, dans « Le Prix du bonheur » (Armand Colin, 2007), que nous sommes inaptes à prévoir nos sentiments futurs, fascinés par l'instant présent, mauvais calculateurs dans les risques que nous prenons...

Dans un ouvrage pionnier, *The Joyless Economy* (Oxford University Press, 1976), l'économiste Tibor Scitovsky soulignait déjà que les hommes ne recherchent pas uniquement le confort matériel et l'absence de souffrance. S'appuyant sur la psychologie expérimentale, il notait que les hommes recherchent aussi dans la vie une certaine stimulation, de la nouveauté, des défis.

Cherchant à favoriser, selon le mot de R. Layard, «le plus grand bonheur du plus grand nombre», l'économie du bonheur se présente ainsi comme une réflexion ouverte sur les déterminants matériels, sociaux ou encore naturels du bien-être individuel et collectif.

### **Comment mesurer la félicité ?**

Tout bien considéré, diriez-vous que «vous êtes très heureux, plutôt heureux, ou pas très heureux ?» «Quelle satisfaction votre vie vous apporte-t-elle, dans son ensemble, ces derniers jours ?».

Pour évaluer le bonheur, on dispose de puissantes enquêtes internationales: en 2006, le World Map of Happiness d'Adrian White sonde le bien-être de 80000 personnes dans 178 pays. L'année suivante, le World Database of Happiness de Ruut Veenhoven valide 3000 questionnaires dans 148 pays en demandant notamment aux individus d'évaluer entre 1 et 10 leur niveau de bonheur. Ces grands sondages permettent d'effectuer des classements du bonheur très médiatisés où caracolent en tête les pays scandinaves (Suède, Islande, Norvège et, au premier chef, le Danemark), l'Autriche, la Suisse, le Canada et, de manière plus surprenante, le Costa Rica.

Peut-on se fier aux dires des sondés ? Oui, juge Richard Layard, car certaines enquêtes prennent le soin de valider les réponses par une enquête auprès de l'entourage du sondé: leurs évaluations concordantes valident l'estimation de l'enquêté. Par ailleurs, les travaux de Richard Davidson, de l'université du Wisconsin, montrent depuis la fin des années 1990 que le bonheur individuel peut

«objectivement» être mesuré par électroencéphalogramme : quand un individu ressent des émotions positives, le cerveau subit une suractivité dans l'hémisphère gauche et dans l'hémisphère droit en cas d'émotions négatives.

Pour autant, pour comparer les niveaux de bonheur dans le monde, une série d'indicateurs «collectifs» (et non subjectifs) a également été créée : il s'agit alors d'agréger plusieurs indicateurs économiques et sociaux, avec l'objectif d'aller au-delà du simple PIB. Parmi les plus célèbres, l'indice de développement humain (IDH), conçu par les économistes Amartya Sen et Mahbub ul Haq, associe trois indicateurs : PIB, espérance de vie et niveau de formation. L'indice du bonheur mondial (IBM), développé par Globeco depuis 2000, synthétise 40 indicateurs traitant de la sécurité, de la démocratie, de la qualité de vie, de la culture... En 2007, il note une progression de 8 % du bonheur mondial sur sept ans.

Les enquêtes fourmillent, se complètent, mais aboutissent, au final, à des résultats parfois proches. Ainsi, les États-Unis, qui bénéficient d'un PIB élevé, sont «seulement» classés autour du 20<sup>ème</sup> rang à la fois par A. White, R. Veenhoven et Pierre Le Roy (fondateur de l'IBM). Une place médiocre qui s'explique par un faible niveau de sécurité et de santé, et par l'existence de fortes inégalités de revenu.

### **Qu'est-ce qui nous rend heureux ?**

Si l'argent ne contribue que de manière relative à notre bien-être, quelles sont les causes de notre félicité ? De nombreuses disciplines scientifiques ont leur mot à dire sur le sujet: des expériences réalisées sur de vrais et de faux jumeaux par David Lykken, de l'université du Minnesota, mettent en évidence la part génétique du bonheur humain. Certains psychologues de l'évolution, tel Michael Wiederman, considèrent que nous sommes plutôt enclins au malheur (anxiété, insatisfaction) car cela augmente nos chances de survie. Les sociologues mettent en évidence le rôle de l'intégration sociale (au travail, dans la famille, par les amis et les associations) : pour vivre heureux, vivons ensemble, montrent les enquêtes.

Qu'en pensent les économistes ? Pour Richard Layard, sept facteurs sociaux sont essentiels au bonheur : famille et vie intime, situation financière, travail, relations sociales et amitiés, santé, liberté individuelle et valeurs personnelles. S'appuyant sur les enquêtes du World Values Survey réalisées depuis 1981 dans 46 pays, R. Layard note qu'une séparation conjugale est la pire épreuve que puisse subir un individu. Sur une échelle allant de 10 à 100, son bonheur chute en moyenne de huit points. Soit quatre fois plus que s'il subit une baisse d'un tiers de ses revenus. Une détérioration de la santé subjective ou la perte d'un emploi amputent aussi lourdement la satisfaction personnelle. Si le chômage est souvent perçu au niveau individuel comme une catastrophe, c'est parce qu'il réduit à la fois le revenu, le respect de soi et les relations sociales, qu'il est de plus en plus mal ressenti dans la durée, et qu'il affecte aussi le bonheur des actifs disposant d'un emploi.

R. Layard dénonce aussi les méfaits de la flexibilité et de la mobilité, car nous avons besoin de stabilité. Certes, plus les individus sont mobiles, plus le système productif est performant. Mais les déplacements incessants rongent la vie familiale et associative. Si on ne les limite pas, ils nuisent finalement au bonheur de tous.

## **QUESTIONS :**

1. Dégagez les idées principales de ce texte en les reformulant. **(5 points)**

**Consignes : rédigez votre réponse en 15 à 20 lignes.**

2. Selon l'auteur de l'article, « Les enquêtes fourmillent, se complètent, mais aboutissent, au final, à des résultats parfois proches. Ainsi, les États-Unis, qui bénéficient d'un PIB élevé, sont «seulement» classés autour du 20<sup>ème</sup> rang à la fois par A. White, R. Veenhoven et Pierre Le Roy (fondateur de l'IBM). Une place médiocre qui s'explique par un faible niveau de sécurité et de santé, et par l'existence de fortes inégalités de revenu. »

Commentez cet extrait en vous appuyant sur le texte, dont les éléments chiffrés, et sur vos connaissances. **(5 points)**

**Consignes : rédigez votre réponse en 10 à 15 lignes.**

3. « R. Layard dénonce aussi les méfaits de la flexibilité et de la mobilité, car nous avons besoin de stabilité. Certes, plus les individus sont mobiles, plus le système productif est performant. Mais les déplacements incessants rongent la vie familiale et associative. Si on ne les limite pas, ils nuisent finalement au bonheur de tous. »

Que pensez-vous de cet extrait du texte ? **(5 points)**

**Consignes : Rédigez votre réponse en 20 à 25 lignes comportant une introduction, un développement et une conclusion.**